

la température jusqu'à 50°. Cette chambre devra être aussi vaste que possible et exposée à l'est et au midi. Supprimer les tentures, les tableaux, les tapis, les portières et tous les meubles inutiles. Éviter le lit de plume et les édredons, et enfin exposer chaque jour toute la literie à l'air et au soleil, le meilleur désinfectant, il produit aussi dans l'organisme des modifications favorables : les rayons lumineux agissent comme toniques. Pline écrivait déjà : "Sol est remediorum maximum."

La respiration de la peau n'est pas moins importante que celle du poumon ; aussi devra-t-on prescrire un ou deux bains par semaine, et fera-t-on, matin et soir, faire une friction énergique sur tout le corps avec une flanelle chaude humectée d'alcool ou d'eau de Cologne.

La cure d'air permanente prolongée jour et nuit est donc le principe fondamental de la méthode sanatorienne. Elle n'en est pas l'élément le plus nouveau. Bien avant Bennett, les anciens thérapeutes avaient entrevu la valeur curative de l'air. Celse conseillait à ses malades les voyages en mer, la campagne en été, le climat d'Alexandrie pendant la mauvaise saison. Galien enseignait l'altitude. Pour lui, l'air des montagnes dessèche les ulcérations du poumon ; il envoyait ses malades respirer l'air sec de Thessalie : "Satis editus et sicci æeris."

Galien regarde l'air confiné comme une cause très puissante de phthisie. Arrêthée, comme traitement, préconise l'air marin. Avicène vantait beaucoup le climat à la fois marin et montagneux de la Crète. Van Swieten avait développé la judicieuse idée d'occuper les tuberculeux convalescents à de légers travaux agricoles : "Crescentibus viribus, ob omni cura liberi levioribus agriculturæ corpus exererant et tempus fallant," afin d'obtenir ce qu'il appelle la rustication des phthisiques : "Rusticationem phthisicis." Jean-Jacques Rousseau, précurseur des stations d'altitude, avait dans la "Nouvelle Héloïse" signalé éloquemment l'utilité qu'auraient pour le traitement des maladies de langueur les hôpitaux baignés dans l'air vif et salubre de la montagne.

Mais tous les anciens s'étaient surtout préoccupés de la qualité de l'air ; ils avaient négligé l'idée générale de Bennett : l'aération constante et continue.

Pour terminer cet article un peu long déjà, nous croyons que, prenant en considération les difficultés, les minuties dans l'application de la cure d'air, seul le sanatorium avec la surveillance continue, de tous les instants, du service médical attaché à ces institutions, peut lui faire donner tout ce que nous pouvons attendre d'elle.

(A suivre)

Un cas d'éclampsie du à la pression intracranienne. — Ponction lombaire. — Guérison

H. L. Reddy, M. D., L. R. C. P., (London), médecin-accoucheur de la Women's Hospital

No 3588, L. W., le 18 octobre 1906.—Entrée à la Women's Hospital, le 2 mai 1906, au sixième mois de la grossesse. A l'examen, la patiente présente un état de santé excellent, bassin bien développé, aucun fait digne de remarque, si ce n'est que le taux de l'urine est de 50% moindre qu'à l'état normal. Trois semaines après son apparition de l'œdème aux articulations, et céphalalgie assez marquée siégeant à la région frontale. Une semaine plus tard, les prodromes de l'éclampsie s'accroissent, la céphalalgie est plus sévère ; éblouissements, l'œdème est plus apparent, la lassitude très prononcée. On institua alors le traitement et la médication usuelle préventive : enveloppements chauds, évacuations intestinales par les sels, administration de fer et de la digitale, diète lactée.

Le traitement eut un bon effet, une seule fois l'excrétion de l'urée tomba à 257½ grains, mais presque toujours elle varia entre 500 à 600 grains par jour. Durant les mois de juillet et août, on administra seulement 6 enveloppements chauds (hot packs). Parfois, à l'examen de l'urine, on trouve quelques traces légères d'albumine, mais aucun cylindre ne peut être révélé. La malade entra en travail le 27 juillet ; sa durée fut de 17½ heures, et l'accouchement se fit dans les conditions normales.

Juillet le 28.—La patiente a passé une bonne nuit mais, à son réveil, elle se plaignit d'une céphalalgie intense à la région frontale, une sensation d'un léger brouillard devant les yeux.